Document generated on 10/12/2024 4:07 a.m.

Inter
Art actuel

L'insouciance de deux cerfs [Cooke-Sasseville]

Nathalie Côté

Number 130, Fall 2018

URI: https://id.erudit.org/iderudit/88962ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)
1923-2764 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Côté, N. (2018). Review of [L'insouciance de deux cerfs [Cooke-Sasseville]]. *Inter*, (130), 67–67.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 2018

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

> Cooke-Sasseville, *La rencontre*, Centre Vidéotron, Québec, 2017. Photo : Charles-Frédérick Ouellet.

L'INSOUCIANCE DE DEUX CERFS

▶ NATHALIE CÔTÉ

Avec *La rencontre*, le duo Cooke-Sasseville signe une sculpture de bronze qu'aucune controverse ne semble atteindre. Inaugurée en grande pompe au Centre Vidéotron à Québec en septembre 2017, la sculpture publique est l'œuvre gagnante d'un concours national, réalisée au coût de 1,2 million de dollars, soit l'un des plus importants contrats de l'histoire du Programme d'intégration des arts à l'architecture du ministère de la Culture et des Communications.

Désormais installée sur la place Jean-Béliveau qui jouxte l'amphithéâtre, la sculpture représente deux cerfs de Virginie en équilibre l'un sur l'autre, le cerf de bronze se tenant sur les pattes de son double à la patine blanche. Ce dernier évoque à la fois la glace et le miroir. Ce sont des figures s'adonnant à une gymnastique improbable pour deux cervidés.

L'œuvre fascine par l'utilisation du bronze, matériau noble par excellence, comme par sa dimension avec ses onze mètres de haut, dimension rarement atteinte pour un bronze coulé au Canada. Mais il faut leur concéder ceci : Jean-François Cooke et Pierre Sasseville n'ont jamais eu peur des chantiers d'envergure. Dans leurs œuvres publiques comme dans leur production en atelier, ils réalisent souvent des structures chargées, imposantes. Ils le prouvent une fois de plus avec cette œuvre monumentale. On retrouve aussi leur imagerie à la fois pop et désinvolte grâce aux deux animaux s'amusant sur une scène, rappelant autant les cerfs sauvages de l'île d'Anticosti que le Bambi de Walt Disney.

De l'Atelier du Bronze d'Inverness, où une équipe d'artisans a travaillé pendant un an à sa réalisation, jusqu'à son installation devant l'amphithéâtre à Québec, l'œuvre a suscité un intérêt de tous les instants. Télévisions et journaux ont même suivi son transport de l'Atelier à son arrivée sur les lieux, soulignant l'ampleur des défis techniques de l'entreprise et créant l'événement. Assurément, il s'agit d'une consécration pour les deux sculpteurs qui ont réussi à imposer une œuvre ludique qui étonne sans provoquer.

UNE INSTRUMENTALISATION DE L'ART

En même temps, rarement a-t-on vu une œuvre publique aussi encensée par les pouvoirs politiques qui se sont pressés à la cérémonie d'inauguration. Le maire, la conseillère municipale ainsi que le ministre du comté étaient présents avec les artistes et la veuve du joueur de hockey Jean Béliveau, touchée par l'hommage rendu à son mari avec cette place publique. C'est pourtant la même administration municipale qui démolissait quelques années plus tôt, en 2015, *Dialogue avec l'histoire*, la sculpture de Jean-Pierre Raynaud installée à la place de Paris depuis 1987. Cet intérêt soudain pour l'art pourrait surprendre. Mais, dans chacun des cas, l'art n'est-il pas utilisé pour servir les desseins de la Ville ? Ici, une sculpture qui nécessitait une restauration est démolie pour laisser place à un nouveau projet du maire ; là, elle est utilisée pour valoriser un autre produit de la même administration.

En fait, l'arrivée de la sculpture de Cooke-Sasseville est vraisemblablement le seul événement significatif qui se soit déroulé au Centre Vidéotron, financé à même les fonds publics, lieu sous-utilisé depuis son ouverture en 2015, l'amphithéâtre ayant été construit pour accueillir une équipe de hockey professionnelle toujours attendue. Bons joueurs, les deux sculpteurs « révélaient » en janvier 2018 qu'ils ont même dissimulé une rondelle de hockey à l'intérieur des sculptures, histoire de porter chance pour le retour d'une équipe à Québec. Mais revenons à l'art…

L'AUTORITÉ DU SOCLE

Les deux cerfs de bronze de Cooke-Sasseville ont été disposés sur un piédestal qui soulève la sculpture à un peu plus de 11 mètres et en souligne le caractère officiel. Le regardeur n'a pas le choix de le concéder d'emblée : voici une sculpture, voilà de l'art ! L'intégration d'un socle dans cette sculpture participe à son effet. À ce titre, l'art est envisagé comme un objet de contemplation, présenté avec le décorum qui lui est dû. C'est une sculpture sur un socle, conférant à cette pièce pourtant fantasque un caractère solennel, ce qui n'est certainement pas étranger à son succès populaire comme à l'adhésion des politiciens à cette œuvre sans équivoque dont la forme est, somme toute, conventionnelle. N'est-ce pas là le coup de maître des sculpteurs qui signent leur projet public le plus accompli ?

Sans doute les deux cerfs avaient-ils besoin d'être magnifiés par un piédestal pour cohabiter avec l'imposant amphithéâtre. Mais le socle de béton sert aussi à camoufler le dispositif technique qui permet aux deux sculptures de bronze de 12 000 livres (plus de 5000 kilos) de tenir en équilibre et, du coup, de se déployer dans l'espace au-dessus des simples mortels.

Le socle, qu'on croyait disparu depuis la sculpture moderne avec Rodin, puis avec Brancusi qui faisait de lui la sculpture même, met à distance du sol, élève, « sacralise » l'œuvre. Le piédestal conçu par Cooke-Sasseville joue ce rôle. Il s'apparente à ceux qui supportent les statues équestres. Or, il ne commémore pas un grand événement ou un personnage historique, mais l'agilité de deux cerfs, par analogie celle des sportifs, voire même celle des sculpteurs. C'est un monument à l'imaginaire.

Le piédestal de béton, recouvert de verre et de bandes d'aluminium blanc couronnées de motifs ornementaux, rappelle un socle néoclassique. Il est presque kitsch. En ce sens, il est utilisé d'une manière plus ironique que nostalgique. Reste que la sculpture sur socle a été délaissée, sinon fuie, par les artistes rompus à l'art public depuis des décennies, ces derniers cherchant davantage à se fondre à l'architecture, à établir un dialogue avec l'espace, à questionner l'histoire des lieux, le paysage. L'œuvre de Cooke-Sasseville ne semble pas s'intéresser à ces questions. Elle ne remet en cause ni le statut de l'œuvre d'art ni le rôle du spectateur, mais s'offre sans ambiguïté.

Ce jeu ludique a été conçu pour accompagner les résidents et leurs enfants dans leurs activités au cœur de la place publique conçue pour les familles, un espace qui se veut populaire, parc en été et patinoire en hiver. Mais davantage, ces deux cerfs qui s'amusent avec insouciance – et c'est probablement là qu'ils gagnent leur pari – font presque oublier les problèmes existentiels de leur grand frère, l'éléphant blanc qui ronronne le tout juste à côté. ◀

En 1998, **Nathalie Côté** obtenait une maîtrise en histoire de l'art de l'Université de Montréal. Elle a été successivement critique d'art au magazine *Voir* de Québec et au journal *Le Soleil* de 1998 à 2008. Elle publie régulièrement des textes dans les revues d'art et est actuellement coordonnatrice du journal communautaire *Droit de parole*, le journal des luttes populaires des quartiers centraux de Québec.